

1486

Paris, le 23 nov.

Mon cher Lafont

J'ai un Rapiin qui va joindre
les groupes d'étudiants mercredi
que tu me signalais. Ensuite nous
organiserons une réunion. Je pense
que tu as déjà ^{donné son} adresse ~~se~~
Rapiin à Raver, à P. Fournier, à
je ne sais trop qui, enfin aux res-
ponsables du mouvement ~~qui~~,
~~qui~~ sans retard, se mettent en
relations avec lui. Autre signa-
taire du manifeste: Doubiere.
Je ne me souviens plus de son prénom.
C'est un féru. 27 ans. Dans
le commerce. Je lui ai proposé de
s'occuper des jeunes qui ne sont

ni écoliers ni étudiants. Son
adresse: 82 b^t. Picpus, Paris XII.
A signaler de même aux responsables.
Il ne me reste plus qu'à dénicher
un responsable écolier: je suis sur
la piste. Mais je crois que déjà, avec
les deux que voilà, du bon travail
peut être fait, car tous deux
sont très bien. Un point: qu'il n'y
ait là-dessous rien de politique; la
seule politique — avec tout ce que cela
implique, certes —, qui elle soit occitane.
Loubère et Rapiu, dont j'ignore les
penchans, mais qui ne sont pas com-
munistes, insistent sur ce seul point.
Je me suis engagé auprès d'eux. Je ne
peux pas m'être trompé.

Samedi, plutôt vendredi dernier,
j'ai eu chaud quand j'ai appris
de M^{lle} Brunetta, d'ay P^lon, que
l'autre lecteur de son manuscrit,
c'était été Marris. Tremble!
Évidemment, il n'a pas été du tout
d'accord sur les idées, sur la méthode

simplifié ou expliqué, de manuscrits.
 Mais il reconnaît que son livre a du
 fond, de l'information, de l'intérêt,
 qu'il est écrit, etc. et qu'en tout
 cas, si on le publiait, ça vaudrait une
 belle bagane. J'ai eu peur que la
 décision fût prise au conseil de ce
 matin. Heureusement que nos
 rapports n'avaient pas été tapés. Cela
 m'a permis de rencontrer ce soir Mr
 Orenge, direct. littéraire, et au cours
 d'une conversation lachère même par
 les coups de téléphone, je lui ai
 expliqué ton affaire, en faisant
 ressortir que j'étais politiquement ⁽¹⁾ du bord
 de Harris, mais que littérairement
 je ne pouvais que t'approuver et
 souhaiter que fût donnée l'impulsion.
 Orenge m'a répondu amablement
 que "quant à lui, il n'était abso-

(1) ce n'est d'ailleurs plus vrai de tout
 depuis des années...

lument par opposé à la publication
d'un livre sur Mistral, que le
Fien lui prairait entretenant des
mouvement qu'il suscitait tant d'avis
contraires," et patati, et patata. — Enfin
je garde très bon espoir. Attends donc
la suite d'un fidèle lecteur, et à
bientôt. Cordialement.

Berthelme